



MR. DUVOISIN.

NÉCROLOGIE.



LE CAPITAINE DUVOISIN.

Le Pays Basque vient de faire une grande perte. M. le capitaine Duvoisin vient de s'éteindre pieusement à Ciboure, le 30 janvier, après une longue maladie supportée avec une résignation toute chrétienne. Après ses obsèques célébrées dans l'église de Ciboure, son corps a été transporté à Espelette, au caveau de la famille.

Jean Duvoisin était né à Ainhoa, le 10 mai 1810. Il eut pour père Jean-Baptiste Duvoisin, successivement capitaine, receveur-principal des douanes, maire et greffier de justice de paix à Espelette, et pour mère Jeanne Gorostarsou, de la maison *Elizaldea*, d'Espelette. Il fit ses classes à Larressore, à côté de son frère, le futur auteur de la *Vie de M. Daguerre*.

Après sa rhétorique, contrairement à ses goûts littéraires, pour obéir à son père, il entra dans l'administration de la douane. Mis sac au dos, comme de nos jours les séminaristes, il transporta son sac et son domicile dans toutes les parties du Pays Basque cis-pyrénéen. Esprit observateur et judicieux, servi d'une mémoire prodigieuse, il en profita pour étudier les mœurs et usages des Basques ses compatriotes, mais surtout leur immortelle langue avec tous ses divers dialectes:

Il n'était pas encore capitaine des douanes que ses connaissances linguistiques le mirent en relation intime avec l'illustre bascophile le prince Louis-Lucien Bonaparte. Ils ne furent pas longs à se connaître et à s'estimer. Aussi, depuis cette époque, ne cessèrent-ils pas de se

visiter soit en France, soit en Angleterre, et surtout de correspondre, à l'effet de s'entendre sus l'étude de la langue basque et son orthographe.

C'est M. Duvoisin qui, avec M. l'abbé Inchauspé, l'auteur du *Verbe basque*, eut l'honneur d'accompagner le prince Lucien dans ses pérégrinations à travers le Pays Basque cis-pyrénéen, pour saisir et dépeindre les dialectes et sous-dialectes du basque.

C'est M. Duvoisin, que M. Antoine d'Abbadie, le célèbre explorateur de l'Ethiopie, le savant membre de l'Institut, autre protecteur de notre belle langue, employait dans ses jeux floraux basques pour juger et couronner les plus belles poésies basques.

C'est M. Duvoisin que consultaient tous ceux qui ont la vertu d'écrire en basque: et nous savons combien ils étaient flattés d'avoir son suffrage, qui n'était jamais accordé qu'au mérite.

Capitaine de 1.^{re} classe retraité le 1.^{er} janvier 1859, après 27 ans et 10 mois de services, il se livra avec passion à l'étude: il est peu de branches de la science qui ne lui fussent familières; mais ses préférences furent toujours pour la langue basque, ce vrai *palladium* de notre foi et de nos libertés politiques, délaissée ou dédaignée seulement par ceux qui, incapables d'études et d'esprit analytique, la méconnaissent. *Ignoti nulla cupido*.

Il était membre correspondant de diverses sociétés savantes des deux versants des Pyrénées, et leurs *revues* ou *bulletins* accueillirent avec joie ses très nombreux et très beaux articles. Nous ne saurions énumérer les divers travaux de M. le capitaine Duvoisin: citons seulement la traduction en basque de *toute la Bible*, travail colossal commencé le 18 février 1859 et terminé le 15 décembre 1864. Ce monument a été imprimé à Londres aux frais du prince Louis-Lucien Bonaparte, qui obtint à l'auteur la croix de la Légion d'honneur et une pension d'homme de lettres, le 18 mars 1865. M. Ferry lui enleva la pension: de la part de M. Jules Ferry, et vis-à-vis d'un traducteur respectueux de la Bible, c'était naturel.

Retiré depuis quelques années dans le ravissant pays de Ciboure-St-Jean-de-Luz, il y vivait sans autre société que ses livres et sans autre consolation que celle de la piété. Profondément attaché à l'Eglise et à son chef suprême, il ne savait pas être homme de compromission. *Sit sermo vester: est, est: non, non* était sa doctrine et sa devise. Dieu et l'Eglise aiment les hommes de cette doctrine. Aussi nous es-

pérons que le Seigneur, lui tenant compte de ses principes, de ses œuvres et de sa piété chrétienne, lui aura décerné la couronne promise au fidèle serviteur.

Honneur aux hommes qui, d'une fidélité scrupuleuse pour l'accomplissement des devoirs de leur profession, savent consacrer leurs loisirs à des occupations, à des travaux utiles à leurs semblables et à la société. M. le capitaine Duvoisin était de ceux-là.

Les familles Dajas, de Bardos, et de Hirigoyen, de Dax, auxquelles se sont unies les filles de M. Duvoisin, ont transporté ses restes au caveau de la famille à Espelette, pour qu'il y repose à côté de son frère, M. le chanoine Duvoisin.

Requiescant in pace!

(Eskualduna)

